

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for October 26, 1903.

IMMIGRATION.

Rapport du Commissaire Sargent

A mesure que les années s'écoulaient et que les étrangers affluèrent de tous les points de l'horizon aux Etats-Unis, y compris dans les différents Etats, soit du Nord, soit du Sud, l'immigration y prenait un caractère de plus en plus important.

Nous ne trouvons la preuve dans le rapport annuel que vient de publier M. Frank Sargent, commissaire général du bureau d'immigration.

La masse des immigrants pendant l'année fiscale qui vient de se clore a été de 277,056 — un excédant de plus de 208,000 ou de 32 pour cent sur les immigrations de l'année précédente.

Mais ces chiffres ne représentent que les passagers d'entre-pont, les immigrants proprement dits. Si l'on y ajoute le nombre des passagers de cabines, on arrive au chiffre énorme de 921,315, c'est à dire qu'il est entré, cette année, pour s'y établir, tout près de 1 million d'étrangers, chiffre sans précédent dans l'histoire de nos immigrations.

passés soit en Europe, soit dans l'Orient dans des pays où les salaires odieusement réduits à leur plus simple expression ne permettent pas à l'ouvrier de vivre honnêtement lui-même et de faire vivre sa famille.

L'ŒUVRE DE LA CONVENTION DES LEVÉS.

C'est aujourd'hui que s'ouvre la grande convention de l'Association Nationale des Levés. L'heure est solennelle. Il s'agit d'imprimer un mouvement nouveau aux travaux d'améliorations des Levés de notre grand fleuve sur toute l'étendue de la vallée, de la activer et de donner à leur direction une unité qui leur a manqué jusqu'ici.

La convention s'ouvre sous la présidence de l'Hon. Ch. Scott, président de l'Association. M. Ch. Scott est un homme du Sud; il appartient à l'Etat de Mississippi où il est né, où il a passé sa vie. Il connaît tous les besoins de la vallée et il était impossible de faire un meilleur choix pour la présidence de cette importante réunion.

Ce qu'il faut, avant tout, mettre en relief dans le superbe mouvement auquel nous assistons, c'est la part active et dévouée qu'y prennent nos grandes compagnies de chemins de fer, sans aucune exception. Pour la première fois, nous les voyons se mettre en avant et ne reculer devant aucune dépense pour précipiter la marche des travaux.

Jamais occasion n'a été si favorable, car le mouvement coïncide avec une recrudescence tout à fait inattendue de l'immigration. Les étrangers affinent plus que jamais dans la vallée ou la place leur manquera bientôt, si nos populations et nos gouvernements ne se hâtent pas d'améliorer nos levées.

On ne saurait assez féliciter les présidents des compagnies de chemins de fer, les George Gould, les Stuyvesant Fish, de la part qu'ils prennent à cette œuvre immense qui n'a de comparable que l'entreprise du canal inter océanique.

LES SOUVERAINS ITALIENS - EN - FRANCE.

Après la visite à l'Elysée, le roi d'Italie s'est rendu au Sénat et à la Chambre des députés, pour faire déposer sa carte entre les mains de MM. Fallières et Léon Bourgeois.

Après la visite à l'Elysée, le roi d'Italie s'est rendu au Sénat et à la Chambre des députés, pour faire déposer sa carte entre les mains de MM. Fallières et Léon Bourgeois.

La visite du Roi des Belges. Le roi Léopold a rendu visite au roi d'Italie. Il est arrivé au quai d'Orsay, sans avoir prévenu le protocole, dans un coupé de cercle. On ne voulait d'abord pas laisser pénétrer dans la cour d'honneur du ministère des affaires étrangères ce visiteur inattendu.

Le roi Léopold II avait été, cependant, introduit dans le grand salon de réception et Victor Emmanuel l'y rejoignait bientôt.

L'entrevue entre les deux souverains a duré vingt minutes. Puis le roi des Belges a été reconduit par le général Dalstein et les officiers d'ordonnance de Victor Emmanuel jusqu'à sa voiture et a regagné l'Elysée-Palace. Il y était depuis cinq minutes à peine que Victor Emmanuel s'y présentait pour lui rendre sa visite; le souverain italien était accompagné du général Dalstein, du contre-amiral de Lubers et du major Uboldi; une escorte de gardes républicains encadrait sa voiture.

Palace, a duré dix minutes. Victor Emmanuel retint au ministère des affaires étrangères pour y prendre la reine et la conduire à l'Elysée. Malgré la hâte qu'il y mit, le temps de cette visite au roi des Belges ne pouvait se rattacher et les souverains arrivèrent à l'Elysée à sept heures un quart.

La soirée de l'Elysée. Le dîner offert aux souverains italiens par le président de la République s'est terminé par des toasts.

La musique de la garde républicaine, qui s'était fait entendre pendant le repas, a joué l'hymne royal italien.

Après le spectacle le président de la République a donné le bras à la reine d'Italie, et le roi d'Italie donnant le bras à Mme Loubet, se sont rendus dans le cabinet du général Dubois, où un buffet avait été dressé.

Les ambassadeurs accrédités auprès du gouvernement de la République ont été présentés au roi et à la reine, qui se sont entretenus quelques instants avec eux.

Les souverains italiens ont ensuite demandé à voir les artistes qu'ils venaient d'entendre. Ceux-ci ont été appelés et présentés aux souverains qui les ont félicités.

Les décorations. Avant le dîner de l'Elysée le roi d'Italie a envoyé le grand-croix des Saints Maurice et Lazare à M. Fallières, président du Sénat, à M. Léon Bourgeois, président de la Chambre, à M. Combes, président du conseil, à M. Rouvier, ministre des finances, et à M. Vallé, garde des sceaux, ainsi qu'à MM. Combarieu, un général Dubois, secrétaire général de la présidence de la République, un général Dalstein et un vice-amiral Mallarmé. M. Poulet, chef du secrétariat du président de la République, est nommé commandeur des Saints Maurice et Lazare.

Le président de la République a envoyé la grand'croix de la Légion d'honneur à l'amiral Morin, ministre des affaires étrangères; la croix de grand-officier à un lieutenant-général Brusatti, la croix de commandeur au contre-amiral de Libero.

Les autres personnages de la suite ont été nommés officiers ainsi que MM. Paulucci et Toero Alfino, conseillers à l'ambassade d'Italie.

Les autres personnages de la suite ont été nommés officiers ainsi que MM. Paulucci et Toero Alfino, conseillers à l'ambassade d'Italie.

Les autres personnages de la suite ont été nommés officiers ainsi que MM. Paulucci et Toero Alfino, conseillers à l'ambassade d'Italie.

Les autres personnages de la suite ont été nommés officiers ainsi que MM. Paulucci et Toero Alfino, conseillers à l'ambassade d'Italie.

Les autres personnages de la suite ont été nommés officiers ainsi que MM. Paulucci et Toero Alfino, conseillers à l'ambassade d'Italie.

Les autres personnages de la suite ont été nommés officiers ainsi que MM. Paulucci et Toero Alfino, conseillers à l'ambassade d'Italie.

Les autres personnages de la suite ont été nommés officiers ainsi que MM. Paulucci et Toero Alfino, conseillers à l'ambassade d'Italie.

La soirée dans Paris.

Dès dix heures du soir, les boulevards et les grandes artères du centre de Paris, l'avenue de l'Opéra, la rue de la Paix, la rue de Rivoli, la rue Royale, présentaient une animation extraordinaire.

Le spectacle de l'Opéra et la place du Théâtre Français se sont ambrassées comme sous l'influence d'un coup de baguette magique. Le spectacle était grandiose. Le Lion de Saint Marc et la Louve de Rome, resplendissant de mille feux, dominaient à chaque extrémité l'immense avenue, entourées de fontaines de lumière.

Les bandes souples électriques Paz et Silva ont une fois de plus réalisé des merveilles, démontrant la supériorité de ce système d'illuminations. M. C. Gémignon, Paz et Silva, les actifs administrateurs de la Société générale d'illuminations de la rue Sainte Anne, ont droit aux plus vives félicitations.

Sur les boulevards, et la rue Royale, les motifs décoratifs, très réussis, n'ont pas été allumés, l'installation électrique n'étant pas terminée partout.

Pendant toute la soirée, jus qu'après minuit, les Parisiens, très gai, sont restés dans les rues, circulant difficilement et voulant aller partout, s'amusant aux facettes des camelots et écoutant les musiciens ambulants qui, sur l'air de "Viens Poupou", chantent d'une voix traînante leurs dernières créations.

Les autres personnages de la suite ont été nommés officiers ainsi que MM. Paulucci et Toero Alfino, conseillers à l'ambassade d'Italie.

Les autres personnages de la suite ont été nommés officiers ainsi que MM. Paulucci et Toero Alfino, conseillers à l'ambassade d'Italie.

C'est Sam Edwards et sa compagne qui ont ouvert le bal et ils n'ont pas laissé au public le temps de s'ennuyer, nous vous prions de le croire.

Rien de drôle comme "A Pass for Two". Sam Edwards y est étourdissant avec miss Sophie Brandt, une sorte d'Otello en japonais.

Tout le monde verra voir cette scène amusante au possible Faïke et Simon sont deux comédiens et chanteurs accomplis.

Quant à Emerald, elle tire de son instrument, le xylophone, des effets étonnants. Nos engageons les musiciens à aller entendre Emerald, elle en vaut la peine.

On sait de quelle renommée jouit la pièce intitulée "Way down East" et combien elle est étonnante malgré la simplicité des moyens. L'auteur, miss Hattie Blair Parker. On y sent partout une femme et elle est devenue bien vite classique. Le titre seul indique la contrée où la scène se passe, la Nouvelle Angleterre, et c'est d'une main tremblante d'émotion que l'auteur la écrit. Tous les amateurs connaissent les infortunes d'Anna Moore, indignement trompée par un criminel amant.

Grâce au talent et au génie des interprètes appartenant tous à une compagnie de premier ordre, "Way Down East" a retrouvé ses succès des premiers jours et il semblerait hier que la pièce était neuve.

Miss Ruby Bridges, dans le rôle de Anna Moore, a révélé des qualités qu'on ne lui soupçonnait pas et a conquis les cœurs de tout l'auditoire, de compagnie avec Charles Riegel, Imogene Evans, Madge Douglas, P. Yale, Drew et autres.

"Way Down East" vient de remporter un triomphe splendide et bien mérité.

à Bably, que cette femme, dis je, n'est autre que la malheureuse épouse du capitaine Beauquesne de Champdeuil.

Pour toute réponse la sœur du magistrat se voila le visage de ses mains.

Le pauvre capitaine continuait à sangloter de tout son cœur affreusement meurtri.

Feuilleton

Abeille de la N. O.

LA Main Mystérieuse.

Par ELY MONTCLERC.

PREMIERE PARTIE.

Il regardaient, les yeux ronds par l'effroi, la main... une main pâle et belle, dont les doigts, aux ongles très soignés, émergèrent à demi de la déchirure du papier.

Soudain, Beauquesne, d'un mouvement impétueux se pencha sur ce morceau de chair morte, et, tremblant, les dents claquant, il le mit tout à fait à nu.

Un cri étranglé jaillit alors de ses lèvres blêmes, et le malheureux se renversa en arrière, les yeux fermés.

Il ne voulait plus voir cette main... cette main livide... cette main au poignet décharné, souillée de caillots noirs.

...Son regard, obstinément, demeurait fixé sur cette main de morte d'où le rubis se détachait, rendu presque vivant par un rhyton de soleil qui le faisait flamboyer.

— Du sang... du sang... il y a du sang sur la main, répétait d'une voix inconsciente le malheureux officier.

— Voyant qu'il ne pouvait pour l'instant rien tirer du pauvre homme, que l'épouvantable choc avait rendu stupide, M. Mazerolle sortit du bureau.

La vieille Babel avait vainement regardé dans la rue. Le camionneur qui faisait le service des colis postaux était loin déjà.

— Par le fait! pensa le juge, cela ne m'avance à rien... puisque le paquet a été expédié de Paris... C'est à Paris que je dois m'informer.

Ce disant, le magistrat retourna dans son cabinet ou venait de pénétrer une femme, grande, élancée, jeune encore.

— Ah! te voilà, ma chère Catherine, s'exclama le juge.

— Eh bien! n'as-tu pas appris ce qui est arrivé?

comme je rentrais de faire des visites.

— C'est à dire tout bonnement... et.

— Elle s'interrompt, car l'officier, affalé sur un divan dans les conséna duquel il cachait son visage, l'officier venait de pousser un gémissement.

— Pauvre garçon! fit le juge d'un ton compatissant, il est anéanti, je comprends ça.

Quelle horrible mort à trouver sa femme... Et l'enfant, quel est devenu?

— Mais, c'est vrai, au fait, tu ne peux savoir ce dont il s'agit. Je t'expliquerai le peu que j'ai appris moi-même de ce drame atroce.

— Ah! tiens! je suis presque aussi affecté que Beauquesne.

— Cependant, nous devons tous, autant que possible, garder notre sang froid.

Le sang du juge s'agitait sur son visage, non loin du bureau sur lequel reposait le sanglant débris.

Mais elle se garda bien de jeter les yeux de ce côté.

Machinalement, M. Mazerolle avait repris sa place habituelle.

— Il paraît évident, murmura-t-il à demi-voix, comme se parlant à lui-même... il paraît évident que l'assassin de la pauvre Mme Beauquesne — impossible de douter maintenant que ce soit elle — avait besoin que sa victime fut reconnue.

— C'est dans ce but unique, qu'il m'a envoyé, à moi, juge chargé

d'instruire cette affaire... le funèbre colis... que voici.

Ce que je ne puis m'expliquer par exemple, c'est le motif qui a poussé ce misérable.

— Quel intérêt pouvait à il donc, non seulement à la mort de Mme Beauquesne, mais encore à ce que cette mort soit officiellement constatée?

La nouvelle venue laissa échapper à ces mots un tressaillement fugitif, puis elle regarda son frère d'un air interrogateur.

— C'est juste, fit le magistrat, il faut que je t'explique, ma chère Catherine.

Et désignant la main coupée que le sœur du juge d'examina qu'en devenant fort pâle.

— Vois, continua-t-il, vois brûler à ce doigt inerte, cette baguette merveilleuse... Ne la reconnais-tu pas?

— Je t'ai bien des fois entendue l'extasier sur ce rubis cependant, ma chère.

— Mais, prononça Catherine d'une voix altérée... mais... c'est la baguette de fiançailles de Marguerite Beauquesne... mon amie.

— M. Mazerolle, s'il remarqua l'attitude étrange de sa sœur, l'attribua uniquement à l'affreux spectacle.

— Eh bien, reprit M. Mazerolle, grâce à cette bague, nous savons à n'en pouvoir douter, que la femme, reconnue jusqu'à présent, dont le corps a été trouvé sur la voie du chemin de fer

à Bably, que cette femme, dis je, n'est autre que la malheureuse épouse du capitaine Beauquesne de Champdeuil.

Pour toute réponse la sœur du magistrat se voila le visage de ses mains.

Le pauvre capitaine continuait à sangloter de tout son cœur affreusement meurtri.

Sa femme, son amour... sa Marguerite était morte... et de quelle abominable mort... mon Dieu!

Jamais il ne pourrait se consoler... jamais... jamais... s'il arrivait à cette catastrophe, jamais la source de ses larmes, de ses amers regrets ne serait tarie.

— Pauvre ami! murmura M. Mazerolle d'un accent de pitié sincère.

On eût dit que la sœur du juge venait d'être soudain privée de la parole, car elle ne répondit rien.

Mais son regard se porta sur la main coupée avec une telle répugnance, un si vil sentiment d'horreur, que le magistrat, recouvert vivement de son mouchoir le funèbre débris.

à Bably, que cette femme, dis je, n'est autre que la malheureuse épouse du capitaine Beauquesne de Champdeuil.

Pour toute réponse la sœur du magistrat se voila le visage de ses mains.

Le pauvre capitaine continuait à sangloter de tout son cœur affreusement meurtri.

Sa femme, son amour... sa Marguerite était morte... et de quelle abominable mort... mon Dieu!

Jamais il ne pourrait se consoler... jamais... jamais... s'il arrivait à cette catastrophe, jamais la source de ses larmes, de ses amers regrets ne serait tarie.

— Pauvre ami! murmura M. Mazerolle d'un accent de pitié sincère.

On eût dit que la sœur du juge venait d'être soudain privée de la parole, car elle ne répondit rien.

Mais son regard se porta sur la main coupée avec une telle répugnance, un si vil sentiment d'horreur, que le magistrat, recouvert vivement de son mouchoir le funèbre débris.